

Présentation

Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire

Jacques La Mothe

Volume 25, numéro 2 (74), hiver 2000

Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Mothe, J. (2000). Présentation : le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire. *Voix et Images*, 25(2), 237–239. <https://doi.org/10.7202/201477ar>

Présentation

Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire

Jacques La Mothe, Université du Québec à Montréal

Les récentes études portant sur le développement des textes littéraires destinés aux adolescents mettent en valeur le fait que ce champ de la fiction s'est profondément régénéré. Ces transformations se manifestent de différentes manières : on remarque, en premier lieu, la présence de genres littéraires qui n'étaient jamais, jusqu'alors, parvenus à s'y développer ; conséquemment, on constate l'intrusion d'un ensemble de thèmes et de motifs auparavant éludés, qui font parfois percevoir les textes qui en traitent comme s'ils appartenaient à un univers hyperréaliste. Par ailleurs, sans pour autant être investie massivement par des écrivains dont les œuvres s'adressent d'habitude à un lectorat moins ciblé, cette littérature bénéficie de leur apport, tandis que des romanciers connus dans la sphère du récit de jeunesse ne s'en tiennent plus à cette « paralittérature » et se perçoivent comme auteurs à part entière. Ces phénomènes seraient-ils complémentaires ?

Les modifications que l'on constate dans le récit destiné à un jeune lectorat sont liées aux changements sociaux de la fin des années soixante, en particulier en ce qui concerne les modes de comportement des adultes et des adolescents. Dans le roman pour la jeunesse, le statut respectif de ceux-ci s'est profondément modifié. La disparition des frontières traditionnelles du savoir sur lesquelles s'édifiait la différence entre l'enfant et l'adulte y est aussi pour quelque chose. Phénomènes sociaux, donc, dont nous retrouvons les répercussions dans la littérarité du texte, à travers les formes et motifs qui l'« architexturent ». Avec la progressive disparition des démarcations génériques, phénomène que Scarpetta nomme l'« impureté », la porosité des frontières entre ce que Bourdieu définissait comme les œuvres émanant de la sphère de production restreinte par opposition à celles se rattachant à la sphère de grande production, il n'y a plus que des objets particuliers qui produisent le littéraire ou s'y inscrivent de manière spécifique, au sein d'un champ considérablement élargi. Il y a quelques années, Alison Lurie a observé l'originale récupération faite par le roman pour la jeunesse des « trois préoccupations essentielles du roman pour adulte : la sexualité, l'argent et la mort », « soulevant ainsi des siècles

de silence¹», précisait-elle. D'un tout autre point de vue, Sandra Beckett² s'intéressait à l'apport d'écrivains qui s'adressent d'habitude à un lectorat adulte, mais qui ont en commun d'avoir écrit quelques œuvres à l'intention d'un jeune public, tandis que Maria Nikolajeva³, considérant la littérature de jeunesse d'un point de vue sémiotique, attirait l'attention sur l'apport des concepts bakhtiniens de polyphonie, de chronotope et de dialogisme à travers l'étude de l'intertexte dans les recherches portant sur le champ littéraire de la jeunesse.

Plus récemment, Hans-Heimo Ewers, dans une étude du discours social que sous-tend la littérature de jeunesse des années soixante-dix en Allemagne de l'Ouest, observait un certain nombre de constantes : délaissant les figures marquantes de sa narration, ses adresses au lecteur et sa narration auctoriale — c'est-à-dire caractérisée par la présence d'un narrateur qui semble se confondre avec l'auteur, mais qui est, en fait, un personnage situé « à la frontière entre le monde fictif du roman et la réalité de l'auteur et du lecteur » —, le roman postmoderne destiné à un jeune lectorat, tel que le décrit Ewers, tente d'adopter les techniques de représentation empruntées à la littérature de divertissement pour adultes. Elles constituent, selon lui, « une réponse littéraire adéquate à un changement plus général touchant le domaine de l'enfance dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord⁴ ».

Notre objectif, dans ce numéro, est d'examiner comment la recherche en cours définit la spécificité de la littérature d'enfance et de jeunesse québécoise, comment elle oriente son inscription dans le champ littéraire par les modes d'analyse et les approches méthodologiques qu'elle tend à privilégier. Ainsi, la contribution des nouveaux objets de la recherche menée en littérature de jeunesse sera exposée sur la place publique. Il paraît important d'examiner de plus près le fruit de ces travaux, d'autant plus que ces recherches font désormais appel à des méthodes telles que la narratologie, la sociolittérature ou l'histoire littéraire pour cerner la spécificité de cette abondante production.

Avant d'étudier la production destinée à un jeune public, Françoise Lepage sonde le concept d'adolescence à travers son évolution et sa représentation dans le corpus québécois. Claude Romney analyse ensuite les rapports entre la langue et l'idéologie dans les livres de Gabrielle Roy publiés pour les enfants, alors qu'ils n'avaient pas été écrits à leur

-
1. Alison Lurie, *Ne le dites pas aux grands*, traduit par Monique Chassagnol, Paris, Rivagès, 1991, [1990].
 2. Sandra L. Beckett, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Espace Littéraire», 1997.
 3. Maria Nikolajeva, *Children's Literature Comes of Age. Toward a New Aesthetic*, New York/Londres, Garland Publishing, 1996.
 4. Hans-Heimo Ewers, «La littérature moderne pour enfant», E. Becchi et D. Julia (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 1999, p. 455.

intention. Claire Le Brun applique le concept bakhtinien de chronotope à un ensemble éditorial homogène, la collection «Roman Plus» des éditions La courte échelle. Lucie Guillemette, dans la trilogie romanesque que Marie-Francine Hébert destine à la jeunesse, s'attarde aux pratiques discursives d'une jeune protagoniste qui tente de se dégager des discours d'autorité. Pour ma part, j'interroge la notion d'intertextualité appliquée au récit destiné à un jeune lectorat. À cet effet, j'analyse un roman de Jean Lemieux, *Le trésor de Brion*.

Les auteurs de ces cinq articles provenant d'autant d'universités et les angles de recherche privilégiés étant à la fois distincts et complémentaires, il nous est loisible de considérer ce dossier comme un état des lieux de la critique universitaire appliquée au champ littéraire de la jeunesse.